

SAINT REMEZE

## Vent de colère au pays des naturistes

Outils



En début de matinée, les piliers du mouvement sur la plage.

Niché dans une réserve nationale, le site naturiste de "la plage des Templiers", était occupé hier par des gens nus, forcément, et très contrariés, évidemment. Contrariés car cela fait à présent plus de deux mois qu'ils réclament la réouverture de cet endroit qu'ils considèrent tous comme "un joyau pour la famille naturiste". L'accès étant jugé insuffisant par la préfecture en cas d'évacuation des occupants, la plage a en effet été fermée pour des questions de normes sécuritaires.

Hier, les naturistes ont donc mené une nouvelle action. Sur la rive, les conversations saisies au passage prouvent l'obsession des uns et des autres : « On est déterminés, lance Roland, naturiste suisse. On ne laissera pas tomber. Il ne s'agit pas d'un problème franco-français. Cet endroit est fréquenté par beaucoup de citoyens européens. » « Nous n'en resterons pas là », ajoute René Grandjean, président du club naturiste des Gorges de l'Ardèche. « On vit cette décision comme une injustice, résume Huguette, une Romanaise très attachée à ce lieu où elle vient depuis 1975. On est d'abord venus avec nos enfants, on aimerait maintenant y amener nos petits-enfants. »

### « Une procédure au niveau européen »

Non, les défenseurs de "la plage des Templiers" n'ont pas l'intention d'abaisser la garde. « Bien sûr, on sait bien qu'en ce moment personne ne va prendre de décision », se rend à l'évidence Frédéric Chandelier, vice-président de la fédération française de naturisme. Pour autant, il n'entend pas rester les bras ballants. « Dans un premier temps, on va essayer d'estimer le préjudice qu'a engendré à différents niveaux cette fermeture, ensuite, il est fort probable qu'on engage une procédure au niveau européen. »



Et si cela n'est pas suffisant ? « On changera de braquet. » Ce qui peut signifier rejouer aux gendarmes à Saint-Tropez version moderne « en descendant avec nos tentes sur la plage en attendant qu'on nous déloue », imagine Frédéric Chandelier.